

Martin Winckler

Plumes d'Ange



Extrait de la publication

Plumes d'Ange

DU MÊME AUTEUR

Littérature

LA VACATION, P.O.L, 1989 ; J'ai Lu, 1998
L'AFFAIRE GRIMAUDI (en collaboration avec Claude Pujade-Renaud, Alain Absire, Jean-Claude Bologne, Michel Host, Dominique Noguez, Daniel Zimmermann), Éditions du Rocher, 1995
LA MALADIE DE SACHS (Livre Inter 1998), P.O.L, 1998 ; J'ai Lu, 1999
TOUCHE PAS À MES DEUX SEINS, Baleine, « Le Poulpe », 2001 ; Librio, 2002
LE MYSTÈRE MARCŒUR, L'Amourier, 2001
LÉGENDES, P.O.L, 2002
MORT IN VITRO, Fleuve noir, 2003

Essais

MISSION : IMPOSSIBLE (en coll. avec Alain Carrazé), Huitième Art, 1993
LES NOUVELLES SÉRIES 1996-1997 (en coll. avec Alain Carrazé), Les Belles Lettres/Huitième Art, 1997
GUIDE TOTEM DES SÉRIES (en coll. avec Christophe Petit), Larousse, 1999
EN SOIGNANT, EN ÉCRIVANT, Indigène, 2000 ; J'ai Lu, 2001
CONTRACEPTIONS MODE D'EMPLOI, Le Diable Vauvert, 2001
LES MIROIRS DE LA VIE, HISTOIRE DES SÉRIES AMÉRICAINES, Le Passage, 2002
LE CORPS EN SUSPENS (sur des photographies de Henri Zerdoun), Zulma, 2002
C'EST GRAVE, DOCTEUR?, La Martinière, 2002
NOUS SOMMES TOUS DES PATIENTS, Stock, 2003

Traductions

LA MAÎTRESSE DE WITTGENSTEIN, de David Markson, P.O.L, 1990
GIANDOMENICO TIEPOLO, de Harry Mathews, Flohic, 1993
L'ARTICLE DE LA MORT, de Patrick Macnee, Huitième Art, 1995
CANARDS MORTELS, de Patrick Macnee, Huitième Art, 1996
LE JOURNALISTE, de Harry Mathews, P.O.L, 1997
CHRONIQUE DU JAZZ, de Melvin Cooke, Abbeville, 1998

Martin Winckler

Plumes d'Ange

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

AVERTISSEMENT

Un travail d'écriture en prépare toujours un autre. Ce livre reprend, parfois sous une forme légèrement modifiée, une dizaine d'extraits de *Légendes* (P.O.L, 2002).

Plumes d'Ange a été prépublié en feuilleton quotidien entre septembre 2002 et février 2003 sur le site www.pol-editeur.fr. À quelques corrections de détail près, le texte qui suit est identique à celui du feuilleton.

M. W.

© P.O.L éditeur
ISBN : 2-86744-936-7

www.pol-editeur.fr

Aux enfants

*Vous voyez cette plume ?
Eh bien, c'est une plume d'ange...
Oh, je ne vous demande pas de me croire...
Je ne vous le demande plus.*

Claude Nougaro

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	17
Le mot de la fin	21
Checklist	23
1 ^{re} PARTIE : FILS	27
Biographie	29
Cassettes	31
Généalogie	35
Le prénom	39
Les papiers de famille	41
Mardochée, 1	44
Les signes	47
« <i>Avant la conquête</i> »	50
« <i>Avant la conquête</i> » (suite)	53
Les Zaffran	55
« <i>Avant la conquête</i> » (suite et fin)	57
Mardochée, 2	60
Le contrat de mariage	63
La lettre de rupture	67
Mardochée, 3	71
Mardochée, 4	75
La disparition	78
Pupille de la nation	82
Le message	85
La typhoïde	88
La veillée	91
Les grands-parents Zaffran	94
Objets de culte, 1	97
Les grands-parents Gharbi	99
La montagne	101
Corps, 1 : les yeux	103
L'école communale	106
Un cadeau pour les enfants	108

La castagne	110
La tuberculose	112
La fin de l'école	114
L'entrée au lycée	117
Corps, 2 : la voix	120
Céleste	122
L'adolescence perdue	125
Le match de foot	127
La suite	131
Le rêve du grand-père Gharbi	135
Les enfants de la montagne, 1	138
La recette	141
Les enfants de la montagne, 2	143
La vocation	146
L'éducation politique	150
Le destin	153
La médecine avant l'ère moderne, 1	156
Retour à Tence	160
Des situations dramatiques	163
Les médecins comme requins	166
« Les enfants étaient très touchés »	169
La douleur a toujours raison	172
La médecine avant l'ère moderne, 2	174
Ange, Freud et l'hystérie	178
La tuberculose (suite)	181
Streptomycine et Rimifon	185
Entracte : Mme Stora, rue Champlain	188
La tuberculose (suite et fin)	190
À la Légion	194
Le baiser	198
Entracte : Les enfants de Daniel	200
La bronchoscopie	205
Un patron et un kyste hydatique	209
<i>The game of the name</i>	213
<i>The name of the game</i>	218

2 ^e PARTIE : PÈRE	225
Nelly	227
Les enfants	231
Les images du bonheur	234
La tasse	237
Corps, 3 : « Zaza »	239
Le nom qui soigne	243
Dans les films	245
<i>La Mort aux trousses</i>	248
Le 7 ^e Régiment de Marche	250
La terre natale...	252
Toubib	254
Ce qu'on laisse derrière soi	257
Dans les films (suite)	262
Les mots	265
Objets de culte, 2	268
Une famille juive	271
La peur que mon père meure	274
La guerre sans mémoire	276
Israël	280
Pithiviers	283
5, rue des Chardons	285
Le cabinet de consultation	289
Cigarettes	293
Papa en livre	295
Corps, 4 : la bouche	299
« La voiture de Papa »	302
« L'oreiller de Papa »	305
« Le chien de Papa »	307
« Papa fait des câlins »	308
Le tour du pâté de maisons	309
Une pause dans <i>Plumes d'Ange</i>	311
Le 6 janvier 1915	312
L'arbre généalogique	315
Apprentissages	320
Corps, 5 : les mains	324

L'évocation	327
Objets de culte, 3	331
<i>L'Autre</i>	334
Nouvelles d'un adolescent	337
Nouvelles d'un adolescent (suite)	341
Le journal	344
Correspondance	346
Le long labeur du temps	349
Titres et travaux	353
Les traces	356
Nouvelles d'un adolescent (suite et fin)	359
La cabale	363
En Amérique	366
La vocation (suite)	371
Fragments d'éducatons sexuelles	375
Les premières fois	378
Les grilles, 1	381
Les grilles, 2	384
Le déni	388
<i>Douze janvier</i>	390
Repères	394
Trois rencontres	399
Disciple	403
« Médecines »	407
La maladie	411
La neige	414
Observations	416
Le cahier n° 3	420
Le remplacement	423
La succession	429
<i>Spectacle permanent</i>	434
Le père et l'enfant	438
Corps, 6 : petites et grandes misères	443
Écritures	448
Passage du témoin	453
La révérence	459

3 ^e PARTIE : HOMME	467
Le tunnel	469
L'asguère	475
<i>La Vacation</i>	480
Partir, dit-elle	486
Héritage	493
Le diagnostic	498
Objets de culte, 4 : le reliquat	502
Le voyage dans l'Ain	508
Épilogue : Dans l'escalier	514
Remerciements	517
Index	521

Présentation

Quand j'étais enfant, on me disait souvent, comme à tous les enfants, que j'étais trop petit pour comprendre. C'était une erreur : les enfants ne sont *jamais* trop petits pour comprendre ; ils voient, ils entendent, ils sentent, ils emmagasinent, ils accumulent en eux des joies et des éclats, mais aussi des confidences involontaires, des douleurs indicibles, des angoisses débordantes, des secrets emmurés. Tout cela, au sens étymologique, ils le *prennent en eux*. Mais comme il leur est peu ou prou interdit d'en parler, ils ne savent que faire de ces legs encombrants, et les rangent au fond de leur inconscient, dans un coin lourd de mal, dans une lourde malle. Plus tard, la malle pèse sur l'existence des enfants devenus adultes. Elle leur pourrit la vie et celle de leur entourage – sans qu'ils sachent pourquoi. Il n'est pas impossible de l'ouvrir, d'en trier le contenu et de s'en délester, mais tous n'y parviennent pas. Certains, par chance ou par hasard, inventent une solution originale : ils deviennent peintres et reproduisent sous une forme obsessionnelle l'avortement fatal d'une parente disparue ; ils deviennent cinéastes et filment des innocents poursuivis pour des crimes que d'autres ont commis...

Longtemps, j'ai été un garçon sans histoire. Je passais des heures à lire et à écrire. Vu de l'extérieur, cela paraissait singulier – un garçon, ça court, ça va et ça vient, c'est toujours sorti, pourquoi pas celui-ci? –, mais je ne m'en rendais pas compte. Lire et écrire m'étaient aussi naturels que le fait de respirer. C'étaient des activités quotidiennes, comme me brosser les dents, boire mon

chocolat et manger mes tartines ; je lisais des romans, j'écrivais des nouvelles, je tenais un journal, sans penser à mal, sans m'interroger sur la légitimité de ces activités. Jusqu'à l'adolescence, si l'on m'avait interrogé, j'aurais probablement déclaré sur un ton nonchalant et en toute innocence que j'aimais les histoires, et voilà tout.

Ben voyons !

Au fil du temps, écrire est devenu une activité de plus en plus inconfortable : plus j'écrivais, plus je me cachais pour écrire ; plus je grandissais, plus le fait d'écrire m'apparaissait, à moi aussi, comme une anomalie. Parvenu à l'âge adulte, j'eus le net sentiment qu'écrire était aux yeux de beaucoup une activité inquiétante, voire menaçante. En tout cas, indigne. Aussi indigne que pouvait l'être un plaisir solitaire. Mais je n'écrivais pas pour me faire plaisir, j'écrivais parce que je ne pouvais pas me faire entendre autrement.

Le temps a passé. J'ai appris que, comme tout un chacun, j'avais un inconscient, et que cet inconscient pouvait faire des siennes. J'ai appris que les mots écrits ne sont pas que des mots. Figuratifs ou abstraits, ils montrent et ils cachent, ils transforment et révèlent. Un jour, il m'est clairement apparu que mes histoires étaient plus que des histoires ; que mes phrases contenaient autre chose que ce que je croyais y mettre ; que mon journal, mes lettres, mes ébauches de nouvelles et de romans n'étaient pas une suite de réflexions naïves, de récits maladroits et d'idées convenues « comme », selon le lieu commun, « en écrivent tous les adolescents ». J'ai fini par comprendre – alors qu'on m'avait souvent accusé du contraire – que jamais, dans ce que j'écrivais, il n'avait été seulement question de moi. J'ai compris que ce qui est menaçant ce n'est pas l'écriture, mais *l'indicible qui l'a, bien avant, déclenchée.*

Aujourd'hui, je sais que si j'écris, ce n'est pas parce que j'en ai le goût, le vice, ou le don, mais parce que, comme beaucoup de mes semblables, j'ai une malle à traîner. Écrire m'a aidé à ne pas m'écrouler sous le poids. Écrire m'a permis de me mettre à l'abri des regards et, pour ainsi dire, de me constituer en secret.

Comprendre cela était bel et bon, mais ça ne me disait pas ce que ma foutue malle contenait. Je me suis mis à relire ce que j'écrivais depuis l'adolescence. Non pour juger de sa valeur, mais

pour tenter d'y voir plus clair. Et ça m'a sauté au visage : mes premiers textes de fiction, écrits entre douze et quinze ans, étaient habités par la figure d'Ange, Abraham Zaffran – mon père. Entre 1970 et 1973, dans mes journaux d'adolescent, et à partir de 1977, tout au long de mon journal d'adulte, je ne cesse de l'invoquer. Alors que je revendiquais à toute force de vouloir emprunter ma propre voie, mes choix professionnels ont suivi un chemin parallèle au sien. Les premières chroniques que j'ai publiées autour du métier de soignant étaient inspirées par son activité de médecin généraliste. Ma première nouvelle publiée contient un personnage qui lui ressemble trait pour trait. Dans mon premier roman, sans le savoir, j'ai encrypté une histoire issue de son passé. Et aujourd'hui, longtemps après sa mort, dans des textes de toutes sortes, je n'en finis pas de parler de lui.

J'ai dû me rendre à l'évidence. Tant qu'il a vécu, Ange a habité mon écriture. Depuis sa mort, il la hante. Alors même que j'écris envers et contre lui, je sais que l'écriture me vient de lui : il ne m'en a pas transmis le gène (je ne crois pas plus au gène de l'écriture qu'au gène de la médecine ou à celui du crime...), mais, je ne sais comment, il l'a, au fond de moi, mise en œuvre. Lui-même, pourtant, a très peu écrit. En revanche, il m'a beaucoup parlé. Il m'a tant parlé que j'ai toujours trouvé « naturel » qu'un père parle à son enfant, avant de découvrir qu'il n'en allait pas de même pour tout le monde. Je n'ai pas à me plaindre : son amour m'a rendu fort ; l'attention qu'il me portait m'a gratifié ; sa parole, enveloppante et rassurante, m'a protégé et aidé à grandir. Il était un parent, un soignant exemplaires. J'avais donc tout pour être heureux. *Pourquoi, alors, me suis-je mis à (l')écrire ?*

La réponse, je ne l'apprendrai pas de sa bouche. Ange est mort il y a bientôt vingt ans, avant que je ne formule mes questions de manière aussi claire. Et, s'il avait vécu, aurait-il su me répondre ? J'en doute. Mais peut-être ne convient-il pas (ainsi qu'il aimait le formuler lui-même) de poser la question en ces termes.

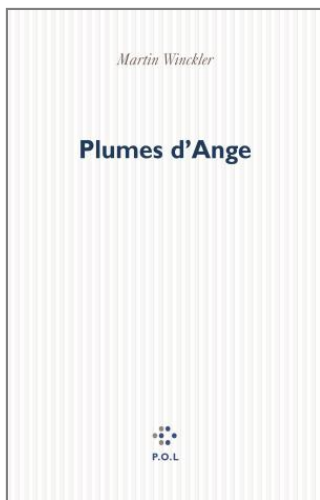
Pour élucider l'empreinte qu'il eut sur moi, j'ai longtemps voulu remonter le temps et reconstituer sa vie. J'ai cru souhaitable de rassembler des documents, de retracer des itinéraires, de solliciter ceux de ses proches qui vivent encore et qui, pour beaucoup, brûlent de parler de lui. Jusqu'au jour où j'ai compris que ça ne

suffirait pas. Ange ne se cache pas dans les archives, il ne se cache pas dans les paroles des survivants ou dans leurs souvenirs. J'ai beaucoup appris des uns et des autres, mais l'homme dont je cherche à dessiner les contours se tient là, sous mes yeux, dans le miroir. Il est là, dans mes mains et mes gestes. J'entends sa voix quand je parle. Et surtout – je raconterai comment je l'ai découvert – il s'est livré dans ce que j'ai écrit. Allez! J'ai trop tardé à le défier. Aujourd'hui, je dois faire face : c'est sa trace en moi qu'il me faut affronter.

Un combat contre l'Ange? Je sais à quoi m'en tenir : de ces combats-là, on ne sort pas vainqueur. Mais je ne serai pas le seul à y laisser des plumes.

Achévé d'imprimer en avril 2003
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1814
N° d'imprimeur : 031113
Dépôt légal : mai 2003

Imprimé en France



Martin Winckler
Plumes d'Ange

Cette édition électronique du livre
Plumes d'Ange de MARTIN WINCKLER
a été réalisée le 19 juillet 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en avril 2003
par Normandie Roto Impression s.a.s.
(ISBN : 9782867449369 - Numéro d'édition : 2715).
Code Sodis : N45258 - ISBN : 9782818007761
Numéro d'édition : 230300.